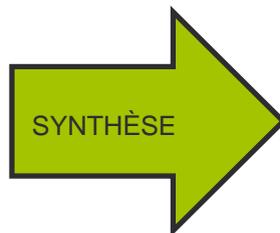


## HABITAT ET IDENTITE

### *Une exploration des concepts<sup>1</sup>*

Par Stéphanie Cassilde, Centre d'Etudes en Habitat Durable, Charleroi,  
Belgique

Décembre 2016



*Cette exploration bibliographique et analytique vise à faire face à plusieurs questionnements en suspens en matière de logement. Notamment, comment accéder à d'autres niveaux d'analyse des dimensions sociales du logement ? En effet, les membres d'un même ménage peuvent avoir un vécu différent des conditions de logement qu'ils partagent pourtant. Et, comment comprendre les résistances quant aux aménagements des logements par les seniors à mesure que le vieillissement progresse ?*

*L'ensemble des pistes traversées au cours d'un cheminement exploratoire nous conduit à aborder la signification du dessin d'une maison, mais aussi le lien entre logement et espace psychique, ainsi qu'entre logement et mémoire autobiographique, tout en constatant que lorsqu'il y a une perte du logement le lien à soi cède la priorité à l'urgence de pourvoir un nouveau toit.*

*In fine, cette exploration souligne la centralité de la thématique de l'identité en lien avec le logement. Un nouvel angle d'approche est ainsi proposé afin d'éclairer les politiques publiques en la matière en complémentarité avec les études et recherches existantes. En effet, il y a un enjeu de savoir si la valeur symbolique du logement entre parfois (ou non) en tension avec les dispositifs mis en œuvre, qui plus est à l'aune des grands changements sociétaux contemporains.*

<sup>1</sup> Le contenu de cette note a donné lieu à une présentation dans le cadre du séminaire « Innovation de la recherche en habitat durable » du CEHD le 14 décembre 2016 : « Habitat, mémoire autobiographique et identité. Une exploration des concepts ».

## HABITAT ET IDENTITE

### *Une exploration des concepts*

### Une introduction programmatique

L'habitat fait partie de notre quotidien. Plus spécifiquement il appartient à nos territoires primaires, lieux « d'une appropriation forte et d'un contrôle souvent exclusif » (Dodeler et Fischer, 2016 : 32). Cette appropriation peut se manifester de différentes manières, chacune rendant compte du caractère personnel, individuel, d'appartenance à un groupe (et donc de distinction par rapport à d'autres groupes) et identitaires d'un logement<sup>2</sup>. Elle n'est jamais acquise et procède d'itération, de renouvellement, mais aussi de la confrontation à l'appropriation par d'autres que soi de ce même espace (membres du ménage, autres membres de la famille, cercle amical, mais aussi les intervenants sociaux, les propriétaires dans le cadre d'une location, les architectes, etc.) et/ou de sa comparaison à d'autres espaces.

Lieu d'inscription et de négociation identitaire, le logement est cependant rarement envisagé sous cet angle, d'autres enjeux étant prioritaires : l'accès au logement (financement de l'accès à la propriété, niveau des loyers, question de la garantie locative, etc.), les caractéristiques du logement en lui-même (type, satisfaction des critères de salubrité, isolation thermique, etc.), sa localisation (choix résidentiels, etc.), les publics cibles associés à des situations spécifiques en matière de logement (logement social, familles nombreuses, etc.). Cet ordre de priorité découle notamment des enjeux les plus saillants en matière de politique publique en lien avec cet élément essentiel de dignité qu'est le logement.

L'ampleur des défis sociétaux en matière de logement bénéficierait cependant de l'éclairage complémentaire de la dimension de l'identité liée au logement. En effet, cette dimension fait du logement un élément particulièrement non neutre (puisque lieu d'appropriation), à la charge symbolique forte : or cette dimension symbolique peut potentiellement s'inscrire en synergie ou en tension avec certains objectifs en matière de politique publique. Prenons par exemple l'importance symbolique de la maison quatre façades en Wallonie et plus particulièrement située hors cœur de ville. Et imaginons que des impératifs environnementaux et d'aménagement suggèrent une plus grande efficacité institutionnelle, sociétale et économiques des appartements en cœur de ville, type et localisation de logement moins valorisés symboliquement que la maison quatre façades. Sans prise en compte ni travail sur cette valorisation symbolique, les objectifs des ménages et de l'ensemble d'un territoire peuvent entrer en tension. Prenons également l'exemple de l'isolation thermique, dont le choix est presque exclusivement envisagé en termes de coûts / avantages (il faut que ce soit rentable) tandis que l'aménagement d'une cuisine ou d'une salle de bain peut être envisagée pour le plaisir (il n'est pas nécessaire que ce soit rentable)<sup>3</sup>. Enfin, prenons l'exemple des aménagements à réaliser au sein

<sup>2</sup> Notons que cela est en fait valable pour tous les territoires (primaires, secondaires et publics) ; Voir Dodeler et Fischer (2016) pour une présentation de ces différents territoires, de leurs fonctionnements, de leurs articulations.

<sup>3</sup> Nous remercions un participant au séminaire pour avoir pensé à cet exemple.

d'un logement à mesure que le vieillissement peut devenir dépendance. Or 82% des 55 ans ou plus en Wallonie n'envisagent pas de travaux afin de faciliter la circulation interne ou externe vis-à-vis de leur logement (Bernard, 2010). Or, quelle proportion pourrait bénéficier d'une plus grande facilité au quotidien si de tels aménagements étaient réalisés ?

Cette première introduction rend compte de la présentation d'un objet d'étude une fois son apport identifié. Usuellement, la suite du propos déroule la manière dont cet apport se concrétise notamment en termes méthodologiques, des données source, du territoire concerné. Or la présente note de recherche rend compte d'une démarche exploratoire en amont de l'identification de cet apport potentiel. La mise en œuvre du projet d'étude et de recherche afférent reste à réaliser.

## L'introduction d'une exploration

Cette seconde introduction vise à rendre compte de l'origine de l'idée d'articuler habitat et identité. Il s'agit en quelque sorte de présenter les coulisses d'une démarche initialement dédiée à répondre à d'autres interrogations. Outre l'intérêt de rendre visible cette étape, souvent non présentée, qui consiste à se perdre afin d'identifier des pistes fécondes, permet d'illustrer comment :

- quelque chose d'incompréhensible *a priori* gagne en compréhension voire devient intuitif ;
- on peut se tromper de piste ;
- une erreur peut devenir féconde ;
- l'ensemble peut être agencé de sorte à refonder, changer, adapter l'approche d'un phénomène que l'on cherche à expliquer et analyser.

Et donc cela permet de partager l'exploration des concepts rencontrés qui permettent d'opérer un tri entre les pistes :

- qui répondent au questionnement initial ;
- qui nous entraînent totalement ailleurs ;
- qui n'étaient pas attendues mais permettent de formuler un nouveau questionnement, ici plus opérant en articulation avec les politiques publiques.

Avant de cheminer ensemble à travers cette exploration, il convient de présenter les trois questionnements initiaux qui en sont à l'origine<sup>4</sup>.

Premièrement, dans le cadre d'un travail de documentation de l'habitat durable des personnes dites en minorités prolongées (Cassilde, 2016), nous avons constaté que l'ensemble était basé sur les récits des personnes encadrant les adultes résidents et non sur le récit des intéressés eux-mêmes. Cette piste ne fut d'ailleurs que brièvement envisagée dans la mesure où, d'une part, il était évident pour nos interlocuteurs qu'ils pouvaient nous fournir les éléments d'information pertinents pour réaliser cette documentation et, d'autre part, que nous n'étions pas outillée disciplinairement pour recueillir ces récits,

---

<sup>4</sup> Cette note de recherche s'appuie en partie sur le TER « Articuler mémoire autobiographique, identité personnelle et habitat » (mai 2016) réalisé dans le cadre de la Licence (bachelier) en cours de Psychologie auprès de l'Université de Reims Champagne-Ardenne (Service d'Education Permanente et à Distance), et dont les questionnements sont approfondis et élargis dans le cadre de cette note.

notamment du fait d'une méconnaissance des incidences de l'épilepsie sévère<sup>5</sup>. Ce constat et notre désarroi nous a d'abord conduit à formuler le questionnaire suivant : comment recueillir les vécus en matière d'habitat de ces personnes sous l'angle des situations individuelles et en relation avec le groupe social d'appartenance, au-delà de l'appartenance au seul groupe des mineurs prolongés partageant un handicap similaire ?

Deuxièmement, nous avons par ailleurs constaté les limites de nos approches disciplinaires usuelles pour analyser certaines dimensions sociales de l'habitat quel que soit le public cible<sup>6</sup>. Cela tient notamment au type de données majoritairement recueillies pour suivre la qualité de l'habitat. En effet, ces données sont recueillies à l'échelle du ménage, chacun des membres partageant ces conditions, qu'il s'agisse de la surface, de l'isolation thermique, de la localisation, etc. Et c'est effectivement le niveau pertinent d'analyse et de mesure pour ces éléments. Les dimensions sociales sont alors abordées à l'échelle du ménage, imposant d'approcher le genre sous l'angle du sexe du chef de ménage, ou en articulation avec la monoparentalité, mais pas sous l'angle des femmes en général par exemple. Cependant, une part des dimensions sociales de l'habitat semble rester liée à une singularité de la relation à l'habitat, relation nécessitant d'être identifiée avant de mener à une objectivation à plus grande échelle<sup>7</sup>. Nous avons alors formulé ce deuxième questionnaire de la manière suivante : comment rendre compte des conditions d'habitat en prenant en compte que les membres d'un même ménage peuvent avoir un vécu et des représentations différentes les uns des autres face à un même logement ?

Enfin, troisièmement, plus spécifiquement pour la dimension sociale de l'âge sous l'angle du vieillissement, nous nous demandons pourquoi, lorsque la dépendance s'annonce, ne serait-ce que du fait d'une mobilité moins aisée au fur et à mesure du vieillissement, les adaptations du logement ne sont-elles pas réalisées y compris alors que les ressources financières et temporelles sont disponibles, ainsi que la connaissance des divers dispositifs. Ce troisième questionnaire fut synthétisé de la manière suivante : quels sont les éléments d'arbitrage à prendre en compte pour comprendre les résistances quant à ces aménagements et changements en matière de logement ?

La suite du propos invite à cheminer ensemble au travers de cette exploration des ressources bibliographiques consultées. Puis nous recentrons en conclusion les éléments traversés afin de montrer comment la problématique articulant habitat et identité émerge.

### 1.1. Le dessin d'une maison

Face au premier questionnaire, où il s'agit d'identifier comment entrer en contact avec des personnes recourant de manière différente au langage, nous nous sommes tournée vers le dessin.

<sup>5</sup> Les résidents de l'une des institutions documentées peuvent connaître une cinquantaine de crises par nuit. Sans que les résidents soient considérés comme non répondants à l'aune de la définition retenue dans Vanhauzenhuysse *et al.* (2012), nous n'étions pas en mesure d'entendre de manière appropriée leur récit.

<sup>6</sup> Au-delà de la sociologie et de la microéconomie, nous nous sommes donc intéressée à la littérature en psychologie.

<sup>7</sup> Ainsi, Coulombe, Jutras, Labbé et Jutras (2016) ont ciblés des mesures spécifiques de la satisfaction dans un logement une fois les dimensions de cette satisfaction connues et prenant en compte la situation de handicap du public d'étude.

En effet, lorsque le langage échappe, comment recueillir les discours de ces personnes dans un cadre méthodologique d'entretiens ?<sup>8</sup> Or, en psychologie, il existe le test du dessin d'une maison. Cependant, ce test projectif ne parle pas directement de la maison, mais de la projection de soi, de son espace psychique et des éléments clés faisant sens au moment de la réalisation du dessin, éléments à l'origine de l'état actuel.

Lorsque Lejeune écrit « Racontez un tournant de votre vie. Dire cela à un adulte, c'est comme dire à un enfant : dessine-moi une maison. » (Lejeune, 1998 : 104), il définit le tournant justement comme l'origine de l'état actuel. Outre le fait que le dessin d'une maison peut tout à fait jouer aussi ce rôle chez l'adulte (Burns, 2009), c'est-à-dire faire émerger les tournants autrement qu'en recourant au langage, nous pouvons relier cette définition du tournant aux souvenirs définissant le soi, qui sont des éléments spécifiques fortement liés au noyau identitaire et au fonctionnement psychologique de la personne concernée (Lardi & Van der Linden, 2012)<sup>9</sup>. Ces souvenirs évoluent au cours de la vie et leurs propriétés (intensité et vivacité de l'affect lors de la récupération, facile ; *ib.*) semblent correspondre à ce qui est observable au travers du dessin d'une maison. En effet, « le passé psychique n'est pas détruit. Il suit dans son effacement même, et, notamment, il continue de provoquer des effets dans le présent » (Besse, 2013 : 142). Et ce passé psychique peut s'exprimer dans le dessin d'une maison, outre l'état psychique actuel en lien avec ce passé.

Réalisé séparément d'autres dessins pour les enfants, du fait de la longueur cumulée que cela impliquerait sinon (*cf.* Royer (2007) pour les enfants), ce dessin fait normalement partie de la série HTP (House-Tree-Person test ; test de la Maison-Arbre-Bonhomme), les adultes ayant une capacité de passation *a priori* plus importante notamment pour le suivi par entretien de chacun des dessins. Burns (2009) préconise de réaliser les trois sur une même feuille (le K-HTP, Kinetic House-Tree-Person test) afin de permettre une identification plus fine des éléments saillants de la situation psychique actuelle et de ses origines potentielles. Ce faisant, cela permet d'appréhender la relation de son espace psychique à l'environnement qui entoure la personne réalisant les dessins. Royer (2007) souligne quant à elle l'importance d'articuler le dessin d'une maison en noir avec un second dessin, sous la même consigne, en couleur, afin d'identifier ce qui se situe sous les mécanismes de défense (*cf.* Figure 1 en annexe).

Les souvenirs définissant le soi *a priori* sont facilement récupérables notamment parce qu'ils sont utiles pour le self de travail à un moment donné de la vie de la personne : au quotidien, cela nous est utile pour faire sens face aux situations rencontrées (par exemple, pourquoi un événement *a priori* anodin déclenche une réaction émotionnelle vive). Cependant, d'autres éléments, tout en étant aussi importants, peuvent être occultés comme dans le cas de situation de répression par exemple (Lardi et Van der Linden, 2012).

---

<sup>8</sup> Cette question spécifique fut précédée, avant d'identifier la possibilité de recourir au dessin, de la présentation des enjeux entourant cette entrée en communication (Cassilde, 2014). Outre la difficulté méthodologique de l'entretien dans ce contexte, il s'agissait de souligner que les personnes en situation de handicap sont souvent abordées uniquement sous cet angle, sans tenir compte de leurs autres ancrages sociaux, économiques et culturels.

<sup>9</sup> Il nous semble également intéressant de mentionner le dessin animé *Vice-Versa* (Docter et Del Carmen, 2015) tant pour l'encodage des souvenirs, que pour l'identification de ces souvenirs définissant le soi et leur rôle potentiel. C'est de ce mécanisme dont il est question ici.

Il s'agit de laisser de côté les souvenirs pourtant fondamentaux pour expliquer notre situation présente, mais occultés car trop douloureux, tristes, nous renvoyant une image de nous-même qui ne nous convient pas, *etc.*. Comme l'écriture sous contrainte d'une autobiographique peut permettre de faire émerger le récit (Lejeune, 1998), le dessin projectif peut permettre de servir d'indice pour identifier des souvenirs clés pour le développement de la personne, mais occultés. L'avantage du dessin semble résider dans le fait que ces souvenirs restent en quelque sorte codés. Il y a donc coexistence entre leur identification par le.la psychologue, qui peut amener le.la patient.e à travailler dessus tout en rendant ce travail accessible en laissant codé le souvenir concerné dans un premier temps.

Notons également le fait que la maison, tant celle que l'on occupe que celle(s) que nous avons occupé, peut servir de fil directeur à un discours permettant alors de traverser autrement le récit autobiographique, y compris dans un cadre thérapeutique (Serfaty-Garzon, 2003). Il s'agit alors de raconter tous ses logements en guise de trame du récit de vie.

Cette présentation, initiée par le dessin d'une maison, ne permet finalement pas de répondre directement au premier questionnement. En revanche, il ouvre une nouvelle piste lorsque l'on passe du dessin d'une maison au logement en tant que tel, alors espace de projection psychique.

## 1.2. Le logement en tant que support de la projection psychique de soi

Agneray *et al.* (2015) soulignent les liens étroits entre les huit fonctions du moi-peau d'Anzieu et les cinq fonctions de l'habitat. Cela permet d'avancer l'existence de projections de l'espace psychique sur le logement (comme auparavant sur le dessin), tandis qu'en retour le logement peut également influencer l'espace psychique. Notons également le lien étroit de ces fonctions avec les cinq dimensions du chez-soi présentées par Moser (2009) :

- la centralité : chez-soi on peut exercer son contrôle ;
- la continuité : chez-soi on se sent en sécurité ;
- la privacité : chez-soi est le lieu de l'intimité ;
- l'expression de soi : chez-soi est support de son identité ;
- les relations sociales : chez-soi est un lieu où l'on peut entrer en relation avec les autres, c'est un territoire spécifique d'interactions sociales.

Il convient que ces cinq fonctions soient satisfaites pour parler d'un chez-soi. Que se passe-t-il lorsque l'habitat ne permet pas de remplir ces fonctions ? Et que dit alors l'habitat de l'espace psychique ?

Concernant les personnes en situation de grande précarité en matière de logement, Furtos (2009) souligne que « habiter, c'est mettre de soi en un lieu, ce qui est fort différent d'être logé » (Furtos, 2009 : 82). Après avoir mentionné la prévalence plus importante de certaines pathologies psychiatriques lourdes auprès des plus précaires, il indique d'autres pistes d'interprétation et de lecture de l'état d'un logement qu'il est possible de constater dans certains cas. Recherchant la cohérence psychique à tout prix, l'état de l'habitat en situation d'incurie peut ainsi raconter la protection (ne pas mettre de soi face à quelque chose qui peut à nouveau manquer (le logement, qui a manqué par le passé) et l'ampleur de ce droit dont on a pu être privé (le logement)).

Hors situation de grande précarité en matière de logement, ce type d'évolution de l'habitat rend de toutes les façons compte d'une désorganisation psychique qui peut être rencontrée quel que soit le milieu d'appartenance des personnes. Cette porosité entre environnement et organisation psychique est par ailleurs une justification en pédagogie Steiner pour entourer les enfants de beau (défini comme la reproduction d'œuvres d'art, un bel agencement, des matières naturelles, des espaces rangés, des injonctions à de beaux comportements comme « manger joliment », *etc.*), que nous avons pu constater lors de la documentation de cet habitat (Cassilde, 2016) afin de soutenir l'organisation psychique de ces enfants.

### 1.3. Lorsque le logement disparaît

La disparition d'un logement peut renvoyer à tout un ensemble de situations, du sans-abrisme à l'entrée en habitat collectif (home), en passant par l'expulsion domiciliaires, la destruction du logement (catastrophe naturelle, incendie, *etc.*), l'exil et la migration, les déménagements. D'une part, à des degrés divers, cela menace la définition du chez-soi<sup>10</sup>. D'autre part, cela questionne comment pallier cette disparition.

La littérature identifiée par rapport à la perte d'un logement se focalise majoritairement sur la notion de risque, de coût économique et d'assurance. Ainsi, des sites Internet permettent, aux Etats-Unis, de connaître à l'avance la probabilité moyenne que son logement soit endommagé ou détruit selon sa localisation. Des champs de réflexion se développent :

- sur l'habitat temporaire à la suite d'un désastre (voir Félix *et al.*, 2013)<sup>11</sup> ;
- sur les caractéristiques de cet habitat temporaire pour trouver le juste milieu entre la satisfaction d'un besoin urgent en matière de logement mais sans inscription permanente, la permanence étant portée par la reconstruction (voir Laruelle, mimeo) ;
- les inégalités face à ce risque : les personnes pauvres, migrantes, réfugiées, les enfants et les femmes peuvent être plus touchés (voir Gould, 2009).

Sous cet angle, la priorité est bien évidemment donnée à la satisfaction du besoin essentiel d'avoir un toit.

Nous avons moins identifié de littérature qui se focalise sur le vécu de la perte, sauf sous l'angle du stress post-traumatique, où la perte du logement est un stress parmi d'autres, l'une de leur caractéristique commune étant l'expérience d'une menace vitale. Notons tout de même des études et recherches sur la thématique des expulsions domiciliaires (Brunet et Faure, 2004 ; Deprez et Gérard, 2015), mais elles sont moins nombreuses que la littérature sur le risque et l'assurance de la perte d'un logement.

Il découle de la littérature sur le risque de perdre son logement en raison de catastrophes naturelles (qui est la plus volumineuse que nous ayons trouvé) que des plans d'action sont mis en place de sorte à être en mesure de pallier ce risque (la perte brutale et immédiate d'un logement).

<sup>10</sup> Certes, un transfert peut être opéré de l'immeuble vers le meuble (au sens large, tout objet pouvant être déplacé) (Moser, 2009), ce qui rend le chez-soi plus mobile, comme dans les sociétés nomades par exemple.

<sup>11</sup> Pour une articulation de ces désastres avec, en plus, les conflits sociaux, voir Xu *et al.* (2016).

Ces plans d'action sont également étudiés dans plusieurs études et recherches afin d'identifier les caractéristiques les plus souhaitables pour une bonne gestion du risque. Par analogie, le plan hiver peut être présenté sous cet angle : il vise à répondre, en période de froid, à un risque plus important menaçant la survie hors abri du fait de la température.

Le vieillissement pourrait être vu comme un risque certain (nous sommes tous programmés pour vieillir) et l'existence de homes peut être approché sous l'angle de l'ultime perte de son logement lorsque la dépendance arrive, toujours trop vite, et qu'il n'y a pas d'autres alternatives si la situation est immédiate. En revanche, malgré l'existence de solutions graduelles (logements adaptables, etc.), elles ne semblent pas mises en œuvre en dépit du caractère certain du vieillissement et du risque afférent de devoir quitter son logement tandis que la préférence est d'y rester. Mais de quel logement s'agit-il lorsque l'on parle de ce logement que l'on ne souhaite pas quitter ?

#### 1.4. Logement et mémoire autobiographique

Fischer souligne que « Tout espace du logement doit donc être considéré comme une coquille à l'intérieur de laquelle se déroule une réalité socio-psychologique complexe » (Fischer, 2011 : 142). Le logement que l'on souhaite conserver, c'est celui qui est un support de notre mémoire. Le logement est en effet un objet particulièrement concerné par la mémoire autobiographique.

Sous un angle cognitif, le fait de relier une information à soi-même, et plus spécifiquement sous un angle autobiographique, est identifié comme une stratégie d'encodage efficace (Daury, 2012). La maison, ou plus spécifiquement « sa » maison, est donc un support *a priori* très efficace pour encoder cette mémoire<sup>12</sup>.

Sous un angle psychanalytique, tandis que Besse rappelle « notre corps est notre première maison » (Besse, 2013 : 235), Lugassy (1989) investit la double spatialisation de l'identité : le logement et le corps. Ses fondements théoriques articulent, d'une part, la peau et la maison à travers l'interrogation de la porosité de l'enveloppe et, d'autre part, retraversent les stades freudiens sous l'angle spécifique du logement (*ibidem*). Ainsi, par rapport à l'identité, la maison peut exacerber ou occulter les conflits d'identification (*ib.*). Par rapport au corps propre, la maison et le rapport à la maison peuvent exprimer des angoisses d'étouffement, de morcellement, de pénétration agressive anale tout comme une grande ouverture (*ib.*). Par rapport aux fonctions du logement, la maison peut notamment être utilisée comme une défense provisoire de l'intégrité du soi, mais aussi comme une représentation fantasmagorique de la mère archaïque (*ib.*).

---

<sup>12</sup> Notons qu'il s'agit ici d'un apport inattendu de cette démarche exploratoire. En effet, nous avons pu constater qu'en dépit de la pertinence de ce système d'encodage, la maison n'était pas du tout utilisée en lien avec les exercices et diagnostic de mémoire. Par exemple, les citations de Singer et Blagov (2002b), Thorne et McLean (2001), Weinberger et Schwartz (1990), Singer et Blagov (2002a), Hayden *et al.* (2006) ne mentionnent pas l'habitat, n'y font pas appel.

A partir de son expérience clinique, Cooper Marcus (2006) propose quant à lui des thématiques d'investigation de la maison dans le vécu des personnes dans une optique de développement personnel (le mode de fonctionnement psychique est appréhendé dans un cadre non pathologique) : des mécanismes de défense sont également abordés, ainsi que les actions permettant de se réapproprier ce qui a pu être mis à mal.

Sous l'angle de l'appropriation, nous façonnons notre logement sous les contraintes dont il convient de tenir compte en matière d'accès au logement (notamment en termes financiers). Ces contraintes sont d'autant plus prégnantes lorsque nous nous situons dans un contexte globale de crise du logement, y compris en écho avec l'émergence des plusieurs réflexions des enjeux entourant les reformulations de la maison. Chollet (2015) souligne qu'avoir un logement peut majoritairement primer sur le fait de ne pas en avoir « dans un tel contexte [de crise du logement], lorsqu'on a un logement, on s'y accroche même s'il est inadapté » (Chollet, 2015 : 73). Les tensions afférentes à cette inadaptation doivent donc se résoudre ailleurs, ou du moins autrement.

La maison est le support de tension dans la vie quotidienne entre le réel et ce qui est souhaité, entre ce même réel et les injonctions sociétales (Lefebvre, 1958). Les évolutions contextuelles et historiques n'abolissent pas ces tensions, renouvelées<sup>13</sup> et accentuées en situation de crise du logement (Lefebvre, 1981/2014).

En même temps, la maison peut être la source de « défense à une intense problématisation de l'identité dans nos sociétés » (Lugassy, 1989 : 9-10), notamment à travers l'appropriation de l'intérieur de son logement à défaut d'en choisir la localisation et la forme globale : cela permet le passage d'un choix sous contrainte à la spatialisation valorisée d'une identité singulière. Cela peut s'exercer dans différentes dimensions, notamment mentionnées par Besse (2013) : la relation à la maison par son entretien, par l'espace (qui sépare, permet de rencontrer, laisse de la place pour quelque chose), par la plus ou moins grande porosité, la localisation de moments clés d'une vie (dont les premières fois par exemple). Ainsi, selon les tensions à apaiser, l'appropriation de la maison permet le « maintien ou [le] renforcement de la créativité du Moi, de la cohésion du Soi et de son investissement narcissique » (Lugassy, 1989 : 202). La sacralisation de la chambre conjugale en est un bon exemple (Lugassy, 1989).

Face à l'ensemble de ces explications et de ces enjeux, il semble intuitif d'avancer qu'il est alors délicat de « toucher » au logement, de le modifier, en tous les cas sans tenir compte de son statut de support de la mémoire autobiographique<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Cf. Haumont et Segaud (1989) pour des exemples de modifications sociétales tant dans le secteur de l'habitat que dans les structures familiales ; l'ensemble nourrit les injonctions fondant les identifications hétéronomes.

<sup>14</sup> Notons que certains thèmes en lien avec la mémoire n'ont pas été abordés ici en raison d'une plus grande spécialisation en psychologie et qui s'écartaient trop de l'exploration des questionnements initiaux ou qui se construisaient en parallèle. Cela concerne les projections futures (D'Argembeau, 2012 ; Mottet et Hansenne, 2012 ; Quoidbach, 2012) ainsi que la question des faux souvenirs (Dehon, 2012). Egalement, nous n'avons pas abordé les pistes en lien avec des pathologies particulières comme par exemple la schizophrénie (voir Larøi et Van der Linden, 2012).

## Conclusion

En revenant aux trois questionnements de départ, il apparaît que cette exploration présente des résultats variés. Sous l'angle de la collecte des vécus des personnes en minorités prolongées et ayant des difficultés à mobiliser le langage, le test du dessin d'une maison ne se révèle pas adéquat pour l'usage visé car c'est l'espace psychique qui est projeté tandis que nous souhaiterions accéder à leur vécu de leurs conditions d'habitat, de leur point de vue. Cependant, le lien entre l'espace psychique projeté et le dessin d'une maison nous guide sur une autre piste, reliant ce même espace psychique au logement. En articulation avec l'autre lien du logement à l'individu, par le biais de la mémoire autobiographique dont il peut être le support, le fait de collecter des vécus individuels en matière de logement au-delà de ses caractéristiques, communes à l'ensemble des membres du ménage, permettrait de comprendre de manière plus fine certaines dimensions sociales du logement. Nous pensons notamment à la dimension du genre. Enfin, le troisième questionnement semble être celui pour lequel l'exploration a été la plus féconde, puisque le lien entre mémoire autobiographique et logement semble une hypothèse de départ intéressante pour explorer les résistances aux modifications/aménagements du logement à mesure de l'avancée du vieillissement. Cette piste demande cependant à être testée.

Enfin, comment cette exploration peut être mise en pratique en termes de politiques publiques en matière de logement ? Il apparaît qu'un des fils directeur du cheminement ici partagé réside dans le lien à l'identité, dont l'apport espéré est présenté dans la première introduction, programmatique.

Si des dispositifs entrent en tension avec des enjeux symboliques forts, car ne rencontrant pas les préférences des habitants, les résultats de ces dispositifs peuvent tarder à être visibles ou être empêchés en dépit d'une préparation minutieuse. Nous suggérons donc la mise en place de projets de recherche permettant d'appréhender plus finement ces enjeux articulant habitat et identité en Wallonie, afin d'éclairer les aspirations des ménages en matière d'habitat à l'aune des grands changements sociétaux. Car *in fine*, « la façon dont nous habitons informe la façon dont nous faisons société et, inversement, la façon dont nous faisons société informe la façon dont nous habitons » (Douchet *et al.*, 2015 : 21).

## Références

### 1. Articles, ouvrages et chapitres d'ouvrages

- Agneray, F., Tisseron, S., Mille, C., Wawrzyniak, M. et Schauder, S. (2015). « L'habitat et ses liens avec le psychisme : aspects psychopathologiques et cliniques de l'attachement à l'habitat », *L'évolution psychiatrique*, 80, pages 489 à 499.
- D'Argembeau, A. (2012). Chapitre 8. Mémoire et projection de soi dans le futur. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 141-158). Bruxelles : De Boeck.
- Bernard, N. (2010). « Le logement des seniors à Bruxelles et en Wallonie. Données et statistiques », intervention dans le cadre du colloque « Pauvreté et vieillissement » organisé par la Fondation Roi Baudouin le 27 avril 2010.
- Besse, J.-M. (2013). *Habiter. Un monde à mon image*. Paris : Flammarion.
- Brunet, F. et Faure, J. (2004). « Les conséquences psychologiques et sociales de la procédure d'expulsion », *Les Cahiers du mal-logement de la Fondation Abbé Pierre*.
- Burns, R. C. (2009). *Kinetic-House-Tree-Person Drawings (K-H-T-P). An Interpretative Manual*. New-York, London : Routledge.
- Cassilde, S. (2014). « Sociological Studies of Language when Languages escapes : Some Challenges ? », communication dans le cadre de la Table Ronde « Sociological Analysis of Language » du Comité de Recherche 25, Congrès Mondial de Sociologie, Yokohama.
- Cassilde, S. (2016). Dépendance et habitat. Apports méthodologiques de l'accompagnement durable des personnes en situation de dépendance tout au long de leur cycle de vie. *Echos du Logement*, n° 2/2016, 20-25.
- Chapin, F. S. (1951). « The Psychology of Housing », *Social Forces*, Vol. 30, n° 1 (pp. 11-15).
- Chollet, M. (2015). *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*. Paris : La Découverte.
- Cooper Marcus, C. (2006). *House as a Mirror of Self. Exploring the Deeper Meaning of Home*. Berwick, Maine: Nicolas-Hays.
- Coulombe, S., Jutras, S., Labbé, D. & Jutras, D. (2016). Residential experience of people with disabilities: A positive psychology perspective. *Journal of Environmental Psychology, In Press, Accepted Manuscript*, doi:10.1016/j.jenvp.2016.03.002<sup>15</sup>
- Daury, N. (2012). Chapitre 5. Influence de l'autoréférence sur la mémoire épisodique. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 89-106). Bruxelles : De Boeck.
- Dehon, H. (2012). Chapitre 7. Recollection illusoire et faux souvenirs d'événements personnels vécus. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 127-140). Bruxelles : De Boeck.
- Deprez, A. et Gérard, V. (2015). *Les expulsions domiciliaires en Wallonie : premier état des lieux*, Rapport final de l'IWEPS.
- Docter, P. & Del Carmen, R. (2015). *Vive-Versa*. Film d'animation. Pour la version française, France : The Walt Disney Company France.
- Dodeler, V. et Fischer, G-N. (2016). *Mon bureau, ma maison et moi. Comment nos espaces de vie nous influencent*, éditions Dunod.
- Douchet, L., Fanouillet, L. et Pucheval, H. (dir.) (2015). *Habiter à perte de vue*, éditions Décisions durables.
- Félix, D., Branco, J. M., & Geio, A. (2013). « Temporary housing after disasters: a state of the art survey », *Habitat International*, 40 (pp. 136-141).
- Fischer, G-N. (2011). *Psychologie sociale de l'environnement*, éditions Dunod, 2ème édition mise à jour.
- Furtos, J. (2009). « Quelques aspects de la santé mentale concernant l'habitat dans l'accompagnement des personnes précaires », *Santé conjugulée*, 48, pages 82 à 87.
- Gould, C. W. (2009). « The Right to Housing Recovery After Natural Disasters », *Harvard Human Rights Journal*, Vol. 22 (pp. 169-202).
- Haumont, N. et Segaud, M. (sd.) (1989). *Familles modes de vie et habitat*. Paris : L'Harmattan.
- Lardi, C. & Van der Linden, M. (2012). Chapitre 6. Les souvenirs définissant le soi : les liens entre la mémoire des événements personnels et l'identité. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 107-125). Bruxelles : De Boeck.
- Larøi, F. & Van der Linden, M. (2012). Chapitre 12. L'expérience de soi dans la schizophrénie. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 213-228). Bruxelles : De Boeck.

<sup>15</sup> A travers notre accès au portail des revues électroniques disponibles auprès de la Bibliothèque Nationale du Luxembourg, nous avons pu constater que les éditeurs ont mis en ligne par courtoisie une version .pdf de l'article accepté, ce qui nous a permis de nous affranchir de la publication effective.

- Laruelle, F. (sd.), « Temporary housing after a natural disaster. Can temporary housing becomes permanent? », mimeo, [http://www.hdm.lth.se/fileadmin/hdm/Education/Undergrad/ABAN06\\_2013/Laruelle\\_Fanny.pdf](http://www.hdm.lth.se/fileadmin/hdm/Education/Undergrad/ABAN06_2013/Laruelle_Fanny.pdf).
- Lefebvre, H. (1958). *Critique de la vie quotidienne. I. Introduction*. 2<sup>ème</sup> édition. Paris : L'Arche.
- Lefebvre, H. (1961). *Critique de la vie quotidienne. II. Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*. Paris : L'Arche.
- Lefebvre, H. (1981, 2014). *Critique de la vie quotidienne. III. De la modernité au modernisme (Pour une métaphilosophie du quotidien)*. Paris : L'Arche.
- Legrain, L. & Cleeremans, A. (2012). Chapitre 1. Conscience, conscience de soi et conscience d'autrui. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 16-33). Bruxelles : De Boeck.
- Lejeune, P. (1998). *Les brouillons de soi*. Paris : Seuil.
- Lugassy, F. (1989). *Logement, corps, identité*. Belgique : Universitaires.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : les relations hommes-environnement*, éditions De Boeck.
- Moser, C. et Frey, C. (2008). *Torture et traumatismes : diagnostic et traitement. Une information pour les médecins de premier secours et autres professionnels de santé*, Croix-Rouge Suisse.
- Mottet, C. & Hansenne, M. (2012). Chapitre 9. Approche différentielle du voyage mental dans le temps. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 159-176). Bruxelles : De Boeck.
- Quoidbach, J. (2012). Chapitre 10. Prédire ce qui nous rendra heureux : les projections affectives. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 177-192). Bruxelles : De Boeck.
- Royer, J. (2007). *Le dessin d'une maison. Image de l'adaptation sociale de l'enfant*. Paris : ECPA.<sup>16</sup>
- Serfaty-Garzon, P. (2003). *Chez soi. Les territoires de l'intimité*. Paris : Armand Colin.
- Vanhauzenhuyse, A., Demertzi, A., Brédart, S. & Laureys, S. (2012). Chapitre 14. Evaluation de la conscience de soi chez les patients non communicants. In S. Brédart & M. Van der Linden (coord.), *Identité et cognition. Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives* (pp. 251-268). Bruxelles : De Boeck.
- Xu, J., Wang, Z., Shen, F., Onyang, C. & Tu, Y (2016). « Natural disasters and social conflict: A systematic literature review », *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 17 (pp. 38-48).

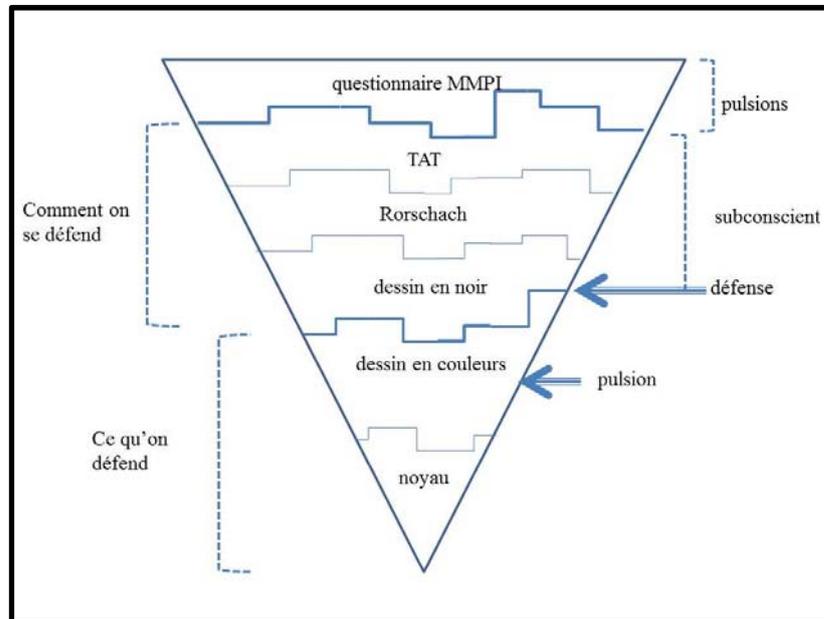
## 2. Tests et questionnaires

- Hayden, J. Singer, J.A. & Chrisler, J. C. (2006). Coding Manual for Birth Stories. Connecticut College: New London, CT. Accessible sur <http://www.selfdefiningmemories.com/SDM-Instruments---Scoring-Manuals.html> consulté le 11/04/2016.
- Singer, J.A. & Blagov, P. (2002a). Self Defining Memory Request & Rating Sheet. Connecticut College: New London, CT. Accessible sur <http://www.selfdefiningmemories.com/SDM-Instruments---Scoring-Manuals.html> consulté le 11/04/2016.
- Singer, J.A. & Blagov, P. (2002b). Classification System & Scoring Manual for Self-Defining Memories. Connecticut College: New London, CT. (SDM Request & Rating Sheet Included) Accessible sur <http://www.selfdefiningmemories.com/SDM-Instruments---Scoring-Manuals.html> consulté le 11/04/2016.
- Thorne, A. & McLean, K. (2001). Manual for Coding Events in Self-Defining Memories. University of California, Santa Cruz. Accessible sur <http://www.selfdefiningmemories.com/SDM-Instruments---Scoring-Manuals.html> consulté le 11/04/2016.
- Weinberger, D.A. & Schwartz, G.E. (1990) Weinberger Adjustment Inventory. Wellen Center: Beachwood, Ohio. Accessible sur <http://www.selfdefiningmemories.com/SDM-Instruments---Scoring-Manuals.html> consulté le 11/04/2016.

<sup>16</sup> Nous avons consulté cet ouvrage sur place à la testothèque de Montreuil le 04/11/2015.

## Annexes

**Figure 1 : « Figure 1 : Représentation imagée de la Psychée et impact des tests » (Royer, 2007 : 6) réalisée par J. Royer à partir des travaux de Buck et Hammer (1969, cité par Royer)**



Source : reproduction de l'auteure à partir de la prise de note de la Figure 1 dans Royer (2007 : 6).